Note Sur Une Espèce Nouvelle D'Amaryllis Du Brésil

M.P. Duchartre

To cite this article: M.P. Duchartre (1863) Note Sur Une Espèce Nouvelle D'Amaryllis Du Brésil, Bulletin de la Société Botanique de France, 10:2, 74-77, DOI: [10.1080/00378941.1863.10827208](https://doi.org/10.1080/00378941.1863.10827208)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1863.10827208>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 5

View related articles [↗](#)

du *Pommier de Saint-Valery*, et n'en différaient que par un étranglement placé entre ces verticilles.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM. POMEL (A.), garde-mines-géologue, à Oran (Algérie), présenté par MM. Vigineix et Lefèvre.

SCHONEN (le baron de), rue Saint-Dominique, 32, à Paris, présenté par MM. P. Marès et Cosson.

M. le Président annonce en outre une nouvelle présentation.

Dons faits à la Société :

1° De la part de M. Morière :

Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie, t. VII, 1861-62.

2° En échange du Bulletin de la Société :

Nouveaux mémoires de la Société helvétique des sciences naturelles, t. XIX, 1862.

Compte rendu de la 45^e session de la Société suisse des Sciences naturelles, réunie en août 1861.

Pharmaceutical journal and transactions, février 1863.

L'Institut, février 1863, deux numéros.

M. J. Gay annonce à la Société que M. Babington offre de lui envoyer une collection de ses *Rubi anglici*.

La Société accepte avec reconnaissance l'offre de M. Babington. M. le Secrétaire général est chargé d'en informer l'honorable professeur de Cambridge, et de lui transmettre les remerciements de la Société.

M. Duchartre fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR UNE ESPÈCE NOUVELLE D'AMARYLLIS DU BRÉSIL,
par **M. P. DUCHARTRE.**

Au mois d'août 1862, la Société impériale et centrale d'Horticulture reçut d'un de ses membres, M. Binot, horticulteur fixé à Pétropolis, près de Rio-Janeiro (Brésil), deux pieds d'une Amaryllidée qui se présentait avec des caractères exceptionnels à divers égards. Son bulbe avait des dimensions considérables, puisqu'il mesurait 0^m,10 à 0^m,12 d'épaisseur ; en outre, il se con-

tinuait supérieurement en une sorte de fausse-tige conique, formée par l'emboîtement des feuilles dans leur moitié inférieure; cette fausse-tige atteignait 0^m,45-0^m,50 de hauteur, et elle était terminée par des feuilles fortement arquées en faucille. Dans la lettre trop peu circonstanciée qui accompagnait cet envoi, M. Binot disait qu'il avait découvert cette plante sur une montagne (dont il n'indiquait ni le nom, ni la situation, mais que je présume faire partie de la Serra dos Orgaos, ou chaîne des Orgues), que personne n'avait gravie avant lui; là, elle arrivait à des proportions extraordinaires pour une plante bulbeuse, puisqu'elle atteignait 2 et même 3 mètres de hauteur, et sa hampe portait à son extrémité supérieure une magnifique ombelle de huit à douze grandes fleurs. Il ajoutait qu'y ayant reconnu un *Amaryllis*, il proposait de lui donner le nom d'*Amaryllis-Impératrice-du-Brésil*.

Vers la même époque, ou un peu auparavant, deux autres pieds, beaucoup moins développés, de la même plante, furent envoyés par l'horticulteur de Pétopolis à M^{me} Furtado, qui les fit placer dans l'une des serres de son château de Rocquencourt près Versailles (Seine-et-Oise); l'un de ceux-ci a produit, dès la fin de janvier dernier, une ombelle de quatre grandes et belles fleurs. Instruit de cette heureuse circonstance, je me suis empressé d'aller examiner cette remarquable Amaryllidée, en même temps que M. Riocreux se rendait de son côté à Rocquencourt pour y exécuter, pour la Société impériale et centrale d'Horticulture, la belle et très-exacte figure que j'ai l'honneur de mettre en ce moment sous les yeux de la Société botanique.

Comme l'avait reconnu M. Binot, la plante dont on lui doit la découverte et l'envoi en Europe, est une espèce d'*Amaryllis* de la section *Hippeastrum*. Par son port, par ses dimensions, par l'ensemble de ses caractères, elle me semble parfaitement distincte de toutes les espèces de la même section qui ont été décrites jusqu'à ce jour. Je crois devoir lui donner le nom d'*Amaryllis procera*, afin de rappeler ses dimensions vraiment extraordinaires, qui surpassent de beaucoup celles de l'*Amaryllis* (*Hippeastrum*) *robusta* Alb. Dietrich, la plus grande espèce que l'on connaît encore (voy. *Allgem. Gartenzeitung*, 18^e ann. 1850, p. 41), et qui en font le géant du genre. J'en résumerai les caractères principaux dans la diagnose suivante :

AMARYLLIS (*Hippeastrum*) **PROCERA** Dctre : bulbo maximo, in collum producto; foliis numerosis, distichis, longissimis, parte superiore loratis, falcatis, patulis reflexisve, parte inferiore erecta longe vaginantibus, sicque pseudocaulem crassum, elatum (1-2 metr.), externe vaginis aridis, brunneis obtectum efficientibus, apice obtuso angustatis, utraque pagina striatis, margine integerrimo cartilagineis; scapo centrali erecto, foliis brevior, valde compresso, ancipiti; spatha bivalvi, valvis lanceolatis, inæqualibus, altera latiore, externa, bicarinata, altera angustiore, plana, demum flaccidis, deflexis, arescentibus rubescentibusque, ut et bractearum lineari-lanceolatæ,

floribus intermixtæ; floribus pluribus (4-12), umbellatis, amplis, speciosis, lilacinis, infundibulato-campanulatis, deflexis : perianthii 6-partiti sepalis petalisque oblongis, undulatis, æquilongis, illis apice crasso-mucronatis; staminibus styloque reclinatis, apice incurvo arrectis, perianthio brevioribus; capsula seminibusque ignotis.

Qu'il me soit permis d'ajouter à cet exposé concis des caractères distinctifs de l'*Amaryllis procera*, quelques lignes sur les particularités anatomiques remarquables que j'ai reconnues dans ses feuilles.

Les deux faces de ces organes sont marquées de stries longitudinales et parallèles, toutes égales entre elles, qu'un examen tant soit peu attentif fait reconnaître comme étant alternativement vertes et pâles. Les lignes vertes indiquent les saillies; les lignes pâles répondent aux sillons qui séparent ces lignes proéminentes. A cette différence de coloration correspondent diverses particularités anatomiques. 1° L'épiderme ne porte de stomates que sur les bandes vertes, et ses cellules y sont à la fois plus courtes et plus larges, et moins régulièrement rangées en séries longitudinales. 2° Les cellules épidermiques offrant toutes, dans leur longueur, une série de grosses papilles, au nombre de six ou huit, en moyenne, pour chacune d'elles, celles qui sont comprises dans les lignes vertes ont leurs papilles beaucoup moins prononcées que les autres. 3° Le parenchyme à chlorophylle se trouve, comme peut le faire deviner la situation des stomates, sous les bandes vertes, et un plan de cellules incolores s'étendant dans le milieu de l'épaisseur de la feuille, il en résulte que les cellules vertes forment sous chacune de ces bandes proéminentes deux masses distinctes et séparées : l'une sous l'épiderme supérieur, l'autre sous l'épiderme inférieur de la feuille. 4° Toute l'épaisseur du tissu foliaire, dans la portion qui correspond aux lignes pâles de la surface, c'est-à-dire aux sillons, se montre dépourvue de chlorophylle et, par conséquent, incolore; or, c'est uniquement au milieu de ces mêmes portions incolores que se trouvent les faisceaux fibro-vasculaires, c'est-à-dire les nervures parallèles de la feuille. Ces diverses particularités anatomiques me semblent remarquables; aussi ai-je cru devoir les indiquer dans cette note succincte.

M. Chatin demande à M. Duchartre quelle est la différence de longueur des étamines dans l'espèce qu'il a observée, et si l'on pourrait fonder sur ce caractère l'établissement d'un nouveau genre dans la famille à laquelle elle appartient.

M. Duchartre répond qu'il est déjà difficile de bien comprendre les limites des groupes formés aux dépens de l'ancien genre *Amaryllis*, et qu'on a peut-être, en établissant ces groupes, généralisé trop promptement des observations faites sur quelques espèces.

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture des communications suivantes, adressées à la Société :

LE NOM DE *POA CHAIXI* VILL. A LA PRIORITÉ SUR CELUI DE *POA SUDETICA* Hænke, ET CELUI DE *JUNCUS NUTANS* VILL. SUR CELUI DE *JUNCUS PEDIFORMIS* Chaix in Vill., par **M. J. DUVAL-JOUVE.**

(Strasbourg, 5 février 1863.)

Des plantes européennes qui n'ont pas été décrites par Linné, les unes, ayant des formes bien tranchées ou une aire de végétation très-restreinte, ont joui du privilège d'être reconnues après avoir été décrites une fois. D'autres, plus répandues et appartenant à des familles où genres et espèces sont nombreux et difficiles à caractériser, ont été, vers la fin du dernier siècle ou le commencement de celui-ci, décrites presque simultanément sur plusieurs points ; et, plus tard, cette multiplicité de noms, mettant obstacle à ce qu'elles fussent nettement reconnues, a engendré des erreurs, des noms nouveaux, puis des rectifications erronées à leur tour, en un mot, une synonymie souvent inextricable. Au nombre de ces dernières plantes se trouve le *Poa* auquel presque toutes nos flores modernes conservent, comme princeps, le nom de *Poa sudetica* Hænke. En effet, cet auteur l'imposa, dès 1791, à cette espèce qu'il décrivit dans les *Mémoires de la Société royale des sciences de Bohême* (1). Trois ans plus tard, Mœnch en faisait son *Poa rubens* (Meth. p. 187). Mais, en 1776, Pollich avait décrit le *Festuca silvatica* auct. recent. sous le nom de *Poa silvatica*, et, en 1791, Ehrhart avait donné à ce même *Festuca* le nom de *Poa trinervata*. Or ces dénominations furent adoptées par Willdenow et, pour cet auteur, « 12 *Poa trinervata* Ehrh., 13 *Poa » sudetica* Hænke, 14 *Poa rubens* Mœnch » (*Sp. pl.* I, p. 389, 1797), constituèrent trois espèces très-rapprochées, comme l'indiquent leurs numéros d'ordre et mieux encore les notes de l'auteur. De Candolle se guida sur Willdenow et, en 1805, publia dans sa *Fl. fr.* III, pp. 58 et 59, un *Poa trinervata* et un *Poa rubens*, tous deux distincts du *Poa sudetica* qui se trouvait exclu. L'année suivante, Loiseleur-Deslongchamps reproduisit et cette exclusion et ces admissions dans son *Flora gallica*, ed. 1^a, p. 50. Ajoutons qu'en 1805, Willemet, dans sa *Phytographie encyclopédique ou Flore de Lorraine*, I, p. 16, recevait comme nouvelle cette plante à lui dédiée par Godefrin, *Poa Willemetiana*. En 1806, Schrader, après avoir établi définitivement

(1) Voici le titre exact de l'ouvrage, non mentionné dans le *Thesaurus* de Pritzel et désigné ordinairement par l'abréviation « Hænke Sudet. » : *Beobachtungen auf Reisen nach dem Riesengebirge*, von Joh. Jrasak, Abbé Gruher, Thad. Hænke, F. Gerstner, veranstaltet und herausgegeben von der Königl. Böhm. Gesellschaft der Wissenschaften. Dresden, 1791 ; in-4°.